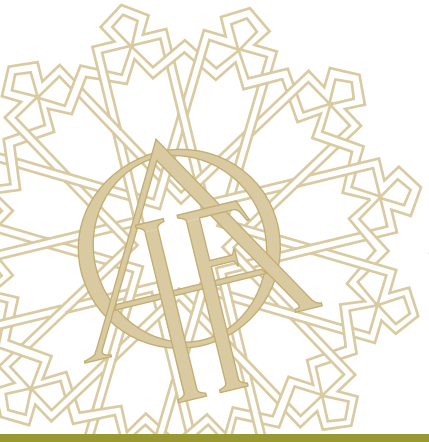
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 43 (2009), p. 137-154

Yassir Benhima

Du tamyīz à l'i'tirāf : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

YASSIR BENHIMA

Du *tamyīz* à l'*i'tirāf* : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade

Dans l'historiographie officielle almohade, et plus généralement dans les sources historiques concernant la dynastie, on rencontre de très nombreux récits de massacres, désignés dans les textes par des qualificatifs divers. En faire une lecture systématique dépasse de loin les ambitions de cette recherche, qui n'offre qu'une première lecture d'un phénomène plus global : la violence politique et sociale à l'époque almohade [1].

Pour éviter toute lecture essentialiste de faits historiques relevant de contextes politiques et idéologiques variés, je me contenterai d'analyser les massacres perpétrés par les premiers Almohades, d'abord au moment de la mise en place du mouvement almohade et de ses premières conquêtes territoriales, puis durant la phase de consolidation du pouvoir mu'minide. Au-delà des conditions historiques et objectives des faits, une attention particulière sera donnée aux justifications idéologiques et à la mise en récit de chacune de ces vagues de massacres.

Il faut d'emblée préciser que le mot « massacre » n'a pas d'équivalent clair dans la terminologie arabe médiévale ; « *maǧzara* » et « *maḏbaḥa* », utilisés dans l'arabe moderne pour rendre cette notion, ne semblent pas avoir été employés au Moyen Âge. Le français « massacre », forgé vers 1100, ne devient d'un emploi courant qu'au XVI^e^ siècle. Il provient de *machecler*, qui en ancien picard signifie « massue » ou « masse » ; cette étymologie relie donc l'action de massacrer aux ravages d'un instrument grossier. L'évolution sémantique du terme a induit deux emplois différents : celui

1. Cet article a bénéficié de remarques et de discussions avec Yann Dejugnat, Maribel Fierro et Jean-Pierre Van Staëvel. Qu'ils reçoivent ici mes remerciements. Je dédie ce travail à la mémoire de Omar Benmira, qui fut mon premier professeur de l'histoire de l'Occident musulman médiéval, et qui disparut prématurément le 31 juillet 2002. Il avait préparé un travail resté inédit sur le *tamyīz*, intitulé : « The Almohad *tamyīz* (Purge) : Reordering Beliefs in 12th-13th Century North Africa », d'après sa bibliographie parue dans son ouvrage posthume : Benmira *Al-ṭaqāfa wa al-fiqh wa al-muǧtama'*, p. 14.

AnIsl 43 (2009), p. 137-154 Yassir Benhima
Du tamyīz à l'i'tirāf : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'une mise à mort de masse, dès le XII^e siècle, et celui d'abattoir ou d'un trophée de chasse [2]. C'est le premier de ces sens qui s'est perpétué dans l'acception moderne du massacre, que la criminologie définit comme étant « un meurtre de masse de nombreuses personnes en une seule fois [3] ».

La difficulté de définir le massacre émane aussi de la confusion possible avec l'acte de génocide, car même s'il est une « destruction brutale et délibérée de civils en grand nombre », il est à distinguer du génocide qui « vise à l'éradication totale d'une collectivité selon les critères définis par le persécuteur [4] ». Par rapport au génocide, qui a bénéficié récemment d'un effort de définition juridique stricte, le massacre peut être qualifié de crime de masse sporadique et non pas systématique [5].

La violence de masse passe pour être un élément habituel des guerres de tout temps ; elle fut expérimentée par des pouvoirs différents dans des contextes historiques et culturels variés. Le risque est d'inscrire l'étude de ce phénomène dans le cadre d'une lecture téléologique qui regarde les massacres des siècles passés avec le prisme des génocides du XX^e siècle. D'où la nécessité de rester attaché au contexte historique pour éviter tout anachronisme, afin de mettre en relief, comme l'ambitionnait un ouvrage récent, « les modes historiques de l'écriture du massacre [6] ». Les cas almohades du *tamyīz* et de l'*i'tirāf*, seront nos deux exemples majeurs.

Avant le *tamyīz*, le massacre de Tinmel

Le récit du massacre de Tinmel, sans doute le premier par son ampleur dans l'histoire des Almohades, n'est pas rapporté par al-Bayḍaq, dont les *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart* sont la principale source sur les origines du mouvement almohade [7]. C'est al-Yasa' b. Abī al-Yasa', dont l'œuvre ne nous est pas parvenue, qui est cité par plusieurs auteurs qui évoquent cet événement. Le plus ancien parmi ses compilateurs est Ibn al-Qaṭṭān, qui situe les faits en 518/1124 et pendant les années suivantes [8].

Cet événement concerne une période précoce dans l'histoire du mouvement almohade. Après avoir jeté les bases de son mouvement à Iguillīz et clamé ses intentions à l'encontre du pouvoir almoravide, Ibn Tūmart (m. 1130) partit s'installer à Tinmel [9]. Cette installation faisait suite,

2. Présentation de l'ouvrage dirigé par El Kenz, *Le massacre, objet d'histoire*, p. 7-8.
3. *Ibid.*, p. 7.
4. *Ibid.*, p. 9.
5. *Ibid.*, p. 11.
6. *Ibid.*, p. 18
7. Sur cet auteur quasiment inconnu, fidèle compagnon d'Ibn Tūmart et de son successeur 'Abd al-Mu'min, voir Aguilar Sebastián, « Estudio de historiografía almohade. Un cronista al inicio de una dinastía : al-Bayḍaq ». Sur le massacre de Tinmel, Huici Miranda, *Historio politica del imperio almohade* I, p. 71-73.
8. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 139-140 ; la date est mentionnée p. 142. Sur la personnalité d'al-Yasa', voir Fierro « La falsificación de la historia : al-Yasa' b. Ḥazm y su kitāb al-Muġrib », qui attire l'attention sur son rôle de falsificateur de l'histoire, concernant un fait apocryphe relatif à un pacte que 'Abd al-Raḥmān I^er aurait accordé aux chrétiens de Zamora. Vivant en Égypte et proche de Saladin, cet émigré andalou semble avoir été hostile aux Almohades.
9. Sur Igilīz-n-Harġa, foyer initial du mouvement almohade, voir Van Staëvel et Fili, «"Wa waṣalnā 'alā barakat Allāh ilā Igilīz" : à propos de la localisation d'Igilīz-des-Harġa, le Ḥiṣn du Mahdī Ibn Tūmart ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

semble-t-il, à un appel de la population locale, qui l'aurait informé du ralliement des Hazmīra al-Ǧabal (littéralement « Hazmīra de la Montagne ») à sa cause [10]. Le caractère inaccessible de la localité incita Ibn Tūmart à accepter leur appel et à s'installer dans le deuxième foyer, d'où son mouvement allait ensuite poursuivre sa longue conquête du pouvoir.

Ibn al-Qaṭṭān rapporte ensuite la méfiance exprimée par le Mahdī à l'égard des Hazmīra, qui avaient l'habitude de se rendre armés à la *šarīʿa* (oratoire à ciel ouvert, *muṣallā*) où le chef religieux procédait à ses causeries (*waʿẓ*). Le Mahdī aurait interrogé les Hazmīra sur la raison de leur habitude, et ces derniers auraient abandonné leur usage, sans que pour autant la méfiance et les soupçons de trahison du Mahdī ne fussent apaisés. Ainsi ce dernier complota avec ses partisans, qui profitèrent du fait que les Hazmīra vinrent un jour désarmés à la séance de *waʿẓ* pour les passer au fil de l'épée. Le nombre de victimes rapporté par Ibn al-Qaṭṭān, quoique invérifiable et manifestement exagéré, témoigne de l'ampleur du massacre : 15 000 hommes auraient perdu la vie, leurs familles étant réduites en captivité (*saby*) et leurs biens pillés, alors que leurs terres et vergers confisqués étaient partagés entre les partisans des Almohades. Les biens d'une seule victime furent même distribués à plusieurs tribus (ou à des personnes appartenant à des tribus différentes), ce qui constituait probablement un moyen de « disperser le sang de la victime » sur les tribus et de compliquer, voire rendre inopérante, toute tentative de vendetta. Ce récit est repris par d'autres sources, notamment par les Orientaux Ibn al-Aṯīr et al-Nuwayrī ; ce dernier apporte quelques variantes minimes [11].

Le massacre des Hazmīra al-Ǧabal, sans doute une fraction de la grande tribu qui s'étendait dans le Ḥawz de Marrakech, explique en partie leur absence parmi les Ahl Tinmel que mentionne le *Kitāb al-ansāb*. Onze clans (*faḫiḏ*) constituaient, selon cet ouvrage anonyme d'époque almohade, les gens de Tinmel : Maskāla, Ayt Wartāng, Ayt Almās, Saktāna, Ayt Wawzguīt, Ayt Wānsā, Ayt Tifnūt, Ayt al-Qibla, Ayt Tadrārt, Ṣanhāǧa, Ayt Sūs [12].

L'élimination des Hazmīra a ainsi donné lieu à la reconstruction de la composition tribale à Tinmel : la tribu massacrée disparaît, remplacée par une population hétéroclite venant de tribus et de régions variées. Notons d'abord que l'emblème onomastique de cette nouvelle entité tribale fait référence à une identification géographique [13]. Ahl Tinmel ne se revendique d'aucune origine généalogique précise, et apparaît comme un groupe factice qui réunit des populations partisanes des Almohades. Certains des onze clans confortent ce constat : Ayt al-Qibla et Ayt Sūs font référence à des populations originaires respectivement de Dra (*bilād al-qibla*) et du Sūs ; le clan des Ṣanhāǧa concernerait également des populations hétérogènes provenant des tribus se revendiquant de cette ascendance (probablement du Haut Atlas central). Ayt Wansā,

10. Les Hazmīra, du berbère Izāmmarn, est une tribu du groupe Maṣmūda installée au sud-ouest de Marrakech. Son nom, signifiant « Béliers », serait une référence à un ancien culte du bélier dans la région (Ibn al-Zayyāt, *al-Tašawwuf*, p. 213, note n° 476).

11. Ni Ibn al-Aṯīr ni al-Nuwayrī ne précisent le nom des Hazmīra comme étant la tribu qui occupait Tinmel au moment de l'installation du Mahdī Ibn Tūmart.

12. Anonyme, *Kitāb al-Ansāb*, p. 40-41.

13. Sur l'interprétation des noms de tribus comme « emblèmes onomastiques », voir la très suggestive étude de Jacques Berque, « Qu'est-ce qu'une "tribu" nord-africaine ? ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ayt Tifnūt et Ayt Tadrārt réfèrent en toute vraisemblance à des groupes originaires de trois localités identifiables du Haut Atlas : Ansā, localité située dans le territoire des Imādīdan [14], Tifnūt, dans le pays des Hintāta [15] et Tadrārt, localité où aurait résidé le Mahdī [16].

Le *tamyīz*

Après le massacre des habitants de Tinmel, les Almohades procédèrent, en 519/1125 [17], à une purge systématique au sein des tribus berbères du Haut Atlas. Cette action sanguinaire, décrite par de nombreuses sources, consista à distinguer et à séparer les plus fidèles adeptes de la doctrine almohade des autres partisans jugés hypocrites ou peu croyants [18].

Désignation du massacre

Ces purges sont diversement désignées par les sources. Al-Bayḍaq, dont les *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart* constituent une véritable vulgate des débuts du mouvement almohade, utilise respectivement les vocables *mayz* et *tamyīz* pour qualifier la purge [19]. Al-Yasa', repris par les auteurs orientaux, utilise également le mot *tamyīz* [20]. Ce terme provient de la racine *M Y Z*, et exprime les sens de distinguer, discerner. Le mot *tamyīz* et le verbe *mayyaza* sont très fréquemment employés par les sources maghrébines pour désigner une parade militaire précédant généralement le lancement de campagnes militaires [21] ; chez les premiers Almohades, l'acception est donc différente. Le choix de ce mot n'est pas anodin. Il fait référence à un verset coranique de la sourate du Butin (*al-Anfāl*, VIII, 38) [22], verset qu'Ibn Tūmart cite dans un prêche annonçant et justifiant le massacre dont les Almohades se rendirent responsables [23].

14. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 37, et Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 138. Il s'agit d'une localité visée par la cinquième attaque militaire almohade dirigée par Ibn Tūmart. Il existe une autre Ansā, dans le pays des Warīka, (al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 31).
15. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 136 et al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 37. Tīfnūt a été l'objet d'une attaque menée sous le commandement d'Ibn Tūmart.
16. Ibn Tūmart aurait construit une mosquée à Tadrārt, auprès de laquelle eut lieu une confrontation avec l'armée almoravide. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 137, et al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 31.
17. Date fournie par plusieurs auteurs dont Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 146 ; al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 95, situe l'évènement en 523/1129.
18. Sur le *tamyīz*, voir Huici Miranda, *Historio politica del imperio almohade*, I, p. 78-79, et Bourouiba, *Ibn Tumart*, p. 68-70.
19. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 39.
20. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 575.
21. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, II, p. 636-637. Sur les parades solennelles à l'époque almohade, voir Ghouirgate, « Les processions, un instrument de gouvernement : quelques remarques sur le cérémonial califal almohade ».
22. « Dieu séparera le bon du méchant, il entassera les méchants les uns sur les autres, les liera en faisceau et les précipitera dans l'enfer » (*Le Coran*, traduction Kasimirski).
23. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 147.

AnIsl 43 (2009), p. 137-154 Yassir Benhima
Du tamyīz à l'i'tirāf : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le terme ne semble pas pour autant être systématiquement utilisé par les Almohades pour qualifier leurs purges. Dans la célèbre lettre des *fuṣūl*, véritable programme politique du pouvoir mu'minide, la lutte contre ceux qu'on qualifie d'hypocrites (*anisa minhum al-nifāq*), de corrompus (*fasād al-bāṭin*) est tout simplement appelée jihad ; cette notion est associée à leur extermination, à l'effacement de leurs traces (*maḥw āṯārihim*) [24].

La plus originale des qualifications de ces massacres est due à Ibn al-Qalānisī, auteur syrien qui écrit peu après les faits. En citant son informateur Muḥammad b. ʿAbd al-Ǧabbār al-Ṣiqillī, Ibn al-Qalānisī note parmi les actes déviants d'Ibn Tūmart, sa doctrine du *takfīr al-ḏanb* (rachat, expiation), qui est sans doute une évocation des massacres en question [25]. Cette interprétation donnée par Ibn al-Qalānisī paraît curieuse à première vue, mais en examinant les traditions relatives à l'expiation dans l'islam classique, l'on trouve trace d'une tradition controversée qui rend possible la rédemption de musulmans à la place desquels des juifs ou des chrétiens auraient été jetés en enfer [26].

Al-Bašīr, figure du massacre

L'une des caractéristiques du *tamyīz* réside dans l'aspect messianique de la figure d'al-Bašīr, l'acteur principal du massacre. Car, si Ibn Tūmart est indubitablement l'instigateur du *tamyīz*, celui-ci s'est déroulé sous la houlette d'Abū Muḥammad ʿAbd Allāh al-Wanšarīšī. Originaire de l'Ouarsenis, ce dernier est l'un des premiers compagnons d'Ibn Tūmart ; lequel le rencontra lors de son voyage de retour d'Orient à al-Ḥaḍra (ou plutôt al-Ḫaḍrā), où il passa en se rendant de Méliana à Ténès [27]. Sa tribu d'origine n'est pas identifiée, mais on sait qu'Ibn Tūmart le fit adopter par les Harġa [28].

Dans plusieurs sources, al-Wanšarīšī apparaît sous les traits d'un ravi de Dieu. En compilant al-Yasaʿ, les auteurs orientaux décrivent un personnage affichant sa bêtise, son idiotie ou son imbécillité (*balah*). Comme quelqu'un atteint de démence ou un aliéné mental, « sa salive coulait sur sa poitrine », et il ne semblait rien connaître du Coran ni de la Science en général [29]. Mais cet état de déchéance ne l'empêchait pas d'être proche du Mahdī, qui affirmait qu'« Allāh avait dissimulé dans cet homme un secret qui apparaîtra [30] ».

Dans cette tradition, le parcours d'al-Wanšarīšī est ensuite marqué par sa révélation à la communauté des Almohades. Il apparaît alors sous un jour nouveau, comme un homme s'adonnant secrètement à l'étude du Coran et du *fiqh*. On le voit dès lors se présenter, un jour, à la prière du matin, bien habillé, parfumé au point qu'Ibn Tūmart semble ne pas le reconnaître. Interrogé

24. ʿAzzāwī, *Rasā'il dīwāniyya muwaḥḥidiyya*, p. 117.
25. Ibn al-Qalānisī, *Ta'rīḫ Dimašq*, p. 456 et l'étude de Gabrieli, « Le origini del movimento almohade in una fonte storica d'Oriente » (1956).
26. Cook, *Martyrdom in Islam*, p. 128.
27. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 19.
28. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 27.
29. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 574, et al-Nuwayrī, *Nihāyat*, p. 400-401.
30. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 574.

AnIsl 43 (2009), p. 137-154 Yassir Benhima
Du tamyīz à l'i'tirāf : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur son état, al-Wanšarīšī déclare avoir reçu la visite d'un ange ayant purifié son cœur. Allāh lui avait appris, dit-il, le Coran, le *Muwaṭṭa'*, et d'autres ouvrages de science et de *ḥadīṯ*. Examinées par al-Mahdī, sa maîtrise et ses connaissances s'avèrent justes [31].

Dans le *Naẓm al-ğummān li-tartīb mā salafa min aḫbār al-zamān*, Ibn al-Qaṭṭān, autre auteur almohade, donne une image légèrement différente du personnage. Al-Wanšarīšī y est certes représenté comme un analphabète, mais il n'est nullement considéré comme aliéné. Miraculeusement acquis, du fait de la volonté divine, ses savoirs s'y limitent à la connaissance du Coran et à des dons de cavalerie [32]. Ces dons sont particulièrement intéressants en ce qu'ils permettaient d'expliquer sa compétence en matière de commandement militaire : il allait assumer à plusieurs reprises la direction de razzias et de campagnes contre les tribus du Haut Atlas et du Sous, ainsi que contre les Almoravides [33].

Mais au-delà de ces quelques différences de détail, les récits s'accordent sur le fait qu'Ibn Tūmart surnomma son compagnon al-Bašīr. La connotation est éminemment eschatologique : issu de la racine *B Š R*, qui signifie notamment « apporter une bonne nouvelle » ou « prédire », le mot *bašīr* désigne généralement la personne qui annonce une arrivée (d'un individu ou d'un objet). Il appartient au même champ sémantique que *mubaššir*, « annonciateur » – dans le Coran, ce vocable est utilisé comme qualificatif de prophète. Annonciateur d'une bonne nouvelle, al-Bašīr possédait, selon les dires d'Ibn Tūmart, un autre don divin : celui de pouvoir déceler ce que chacun dissimule en son for intérieur. En faisant référence à un hadith, Ibn Tūmart désigne ainsi al-Bašīr comme étant un *muḥaddaṯ* – une personne inspirée à qui Allāh insuffle une vérité ou la lui fait dire [34]. C'est ce don présumé qui fut mis à contribution pour désigner et distinguer les hypocrites parmi les Almohades. Ceux désignés comme tels furent systématiquement exécutés, certains par leur propre parentèle [35] ; d'autres furent précipités du haut de la montagne [36]. La purge aurait ainsi coûté la vie à 70 000 personnes, chiffre probablement symbolique servant à désigner un grand nombre [37]. Al-Bayḍaq, qui ne donne pas d'estimation chiffrée, rapporte que le massacre dura quarante jours, autre chiffre symbolique [38], et que le dernier vendredi où il s'acheva, cinq tribus furent concernées [39].

Avec Ibn Tūmart, al-Bašīr est la seule figure messianique mise en avant dans les récits des débuts des Almohades. Si l'image du Mahdī est construite selon le modèle prophétique, avec des emprunts bibliques [40] et une teinte chiite manifeste, la personnalité d'al-Bašīr est fortement

31. *Ibid.*, p. 574, et al-Nuwayrī, *Nihāyat*, p. 401.
32. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 146.
33. Sur les campagnes militaires menées par al-Bašīr, voir al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 39-40.
34. Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm*, p. 147.
35. *Ibid.*, p. 148.
36. Ibn al-Aṯīr, *Kāmil*, XI, p. 575.
37. Cf. Conrad, « Seven and the Tasbī' : On the Implications of Numerical Symbolism for the Study of Medieval Islamic History ».
38. Zouache, *Armées et combats*, chap. 4, II. « La valeur des nombres ».
39. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 39.
40. Notamment l'histoire de Jonas, qui a inspiré un récit légendaire relatif au voyage de retour d'Ibn Tūmart de l'Orient vers le Maghreb. Le futur Mahdī aurait, selon la légende, survécu en marchant sur l'eau dans le sillage

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

inspirée par le répertoire christologique. Si la racine *B Š R* rappelle la *bišāra* (annonciation) et le *tabšīr* (évangélisation), cette hypothèse se confirme clairement à l'examen du récit de la bataille de la Baḥīra (524/1130). En effet, les rapports faits par les sources almohades de la grande défaite des fidèles d'Ibn Tūmart face aux Almoravides, aux portes de Marrakech, font une place importante à la disparition du cadavre d'al-Bašīr après sa mort dans le combat. Son corps se serait élevé au ciel selon la légende, à l'instar du corps du Christ selon la christologie coranique.

L'*iʿtirāf*

Motivations du massacre

La troisième grande série de massacre perpétrés par les Almohades porte, selon al-Bayḍaq, le nom d'*al-iʿtirāf*[41]. Évariste Lévi-Provençal, éditeur et traducteur des *Aḫbār* d'al-Bayḍaq, traduit le terme par « reconnaissance du pouvoir almohade[42] » ; on pourrait le traduire plus justement par « aveu » ou « confession », dans le sens d'une confession, par les anti-Almohades, de leur culpabilité.

Cette vague de répression massive fut menée après la victoire des Almohades sur les Almoravides, et à la suite de grands soulèvements tribaux contre les nouveaux maîtres du pays. L'*iʿtirāf* se déroula en 544/1149-1150, selon al-Bayḍaq, qui en fournit le récit le plus détaillé. Il rapporte que la décision de procéder à cette répression systématique fut prise à la suite du meurtre de charbonniers par des Maknāsa dans le territoire (*naẓar*) de Fès. Le gouverneur de Fès, al-Ǧayyānī, ayant informé le calife ʿAbd al-Muʾmin (1130-63)[43], ce dernier réunit la hiérarchie almohade, les *ašyāḫ*. Il les convainquit de la nécessité de faire preuve de la plus grande intransigeance envers tout récalcitrant, leur distribua des listes (*ǧarāʾid*)[44] pour procéder à l'exhortation (*waʿẓ*) et pour inciter à la confession (*iʿtirāf*), et leur ordonna de sévir[45].

du navire duquel les marins l'avait jeté par-dessus bord. Ce récit est rapporté notamment par al-Marrākušī, *Al-Muʿǧib*, p. 263-264. Sur l'usage de ce thème biblique dans l'histoire d'Ibn Tūmart, voir Wasserstein, « A Jonah Theme in the Biography of Ibn Tūmart ».

41. Sur l'*iʿtirāf*, Huici Miranda *Historio politica del imperio almohade*, 1957, I, p. 154-156 et Merad, « ʿAbd al-Muʾmin à la conquête de l'Afrique du Nord », p. 128-131.

42. Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade*, p. 181 de la traduction française.

43. Les conditions et la portée de cet incident, qui semble assez anecdotique, ne sont pas connues. Le récit d'al-Bayḍaq est assez flou à ce propos (*Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 69) : l'on ignore s'il s'agit d'un simple acte de brigandage ou d'une rébellion plus généralisée des Maknāsa. Viser des charbonniers, jouant un rôle capital dans l'approvisionnement de Fès en combustibles, a été interprété par le gouverneur al-Ǧayyānī comme une tentative de siège.

44. Le mot *ǧarīda* est utilisé, quasiment à la même période, pour désigner des registres ou des listes d'hommes (*ǧarāʾid al-riǧāl*) en Sicile normande, vraisemblablement un usage emprunté à l'Égypte fatimide (Johns, *Arabic Administration in Norman Sicily*).

45. Littéralement : « il leur ordonna d'employer le sabre » (*wa amarahum bi l-sayf*) : al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 70.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les exécuteurs

Al-Bayḍaq énumère ensuite les différentes tribus et populations concernées par cette purge, en précisant à chaque fois l'identité des personnes chargées d'exécuter l'ordre califal, la tribu ou la région concernée et le nombre des victimes. L'analyse de la liste qu'il fournit démontre la nature systématique de la purge [46].

Parmi les personnes chargées d'exécuter les massacres, certaines ont pu être identifiées. Il s'agit, selon leur ordre d'apparition dans la liste :

– Ayyūb Agdam : en charge d'appliquer l'*i'tirāf* chez les Hazmīra, il fut impliqué plus tard, à une date inconnue, dans la répression d'une révolte dans le Tādla, où il bâtit la forteresse de Tagrārt, avant de trouver la mort lors du même soulèvement [47] ;

– Mūsā b. 'Īsā : en charge de l'*i'tirāf* des Gzūla, il faisait partie de la catégorie des *ḥuffāẓ* [48], et était gouverneur des Gzūla après 548/1153 [49] ;

– 'Umar b. Maymūn al-Harġī : originaire de la tribu d'Ibn Tūmart, il était *ḥāfiẓ* des Ğarāwa et participa après 548/1153 à la répression contre les Lamṭa, notamment à Nūl [50]. Il perdit la vie en al-Andalus lors d'une bataille contre Ibn Mardanīš [51] ;

– 'Abd Allāh b. Dāwūd al-Ğarāwī al-Ṣanhāğī, en charge de la liste des tribus de Tādla, fait partie des *ahl al-ḫamsīn* [52] ; il avait dirigé les contingents des Ğarāwa participant à la grande campagne de 'Abd al-Mu'min contre les révoltés des plaines atlantiques en 543/1148 [53] ;

– Abū Bakr b. al-Ğabr al-Ṣanhāğī : membre des *ahl al-ḫamsīn* rattaché à cette instance après le *tamyīz* [54], participa à plusieurs campagnes dans la conquête du Maroc par les Almohades, notamment chez les Ġumāra [55], et fut un acteur principal de la prise de Fès en 540/1145-46 [56] ;

46. Pour éviter une multiplication des renvois à cette liste (al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 70-72), et pour alléger les références du point suivant portant sur l'identité des exécuteurs, seules les informations provenant d'une autre partie de l'ouvrage d'al-Bayḍaq ou d'une autre source, font l'objet d'un appel de note.
47. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 85. Cet incident aurait eu lieu sous le règne du deuxième calife Abū Ya'qūb Yūsuf.
48. Selon Fricaud, « La place des ṭalaba dans la société almohade mu'minide », p. 525, les *ḥuffāẓ* sont formés pour officier comme responsables dans l'administration almohade ; ils sont souvent associés aux *ṭalaba*, véritables doctrinaires du régime almohade.
49. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 77.
50. *Ibid.*, p. 77.
51. *Ibid.*, p. 80-81.
52. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 35. *Ahl al-ḫamsīn*, littéralement « les Cinquante », désigne un groupe de la hiérarchie almohade dont les membres oscillaient entre 40 et 50, selon les sources. Voir à ce propos les études de Hopkins 1954, p. 96-97, et Mūsā 1991, p. 70-76. Cette institution fut probablement inspirée des usages tribaux locaux, les *Ayt Arb'īn* (les Quarante), étant encore au XX^e^ siècle, un organe important dans la hiérarchie tribale dans le Haut et l'Anti Atlas : Montagne, *Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc*, p. 221. Sur l'origine tribale des institutions almohades et la nécessité du recours à l'anthropologie pour leur étude, Fletcher, « The Anthropology Context of Almohad History ».
53. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 69.
54. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 35.
55. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 54.
56. *Ibid*, p. 60-62 et Ibn 'Iḏārī, *Bayān* (partie des Almohades), p. 24.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

– Agg-u Ānguī, ʿAbd Allāh b. Abī Bakr Ibn Wanguī : dignitaire almoravide rallié aux Almohades après les avoir combattu au côté de l'avant dernier émir almoravide Tāšfīn b. ʿAlī (1143-45) [57], il prit part aux négociations durant le siège final de Marrakech [58] et participa à la répression almohade menée contre plusieurs opposants fidèles aux Almoravides, dont al-Ṣaḥrāwī et la tribu des Lamṭa [59] ;

– Yaḫlaf b. al-Ḥasan Atigguī Abū Saʿīd : originaire de la tribu des Ganfīsa, du Haut Atlas, il fut l'un des *ahl al-ḫamsīn* rattachés après le *tamyīz* [60]. Ce fidèle du calife ʿAbd al-Muʾmin, contribua à l'exécution d'Ibn Malwiya, compagnon du Mahdī opposé à Abd al-Muʾmin après la mort d'Ibn Tūmart [61]. Il participa à la répression contre les Barġwāṭa et contre Bumazguida [62] (rebelle du Tāmsnā), avant d'être chargé, au terme de l'*iʿtirāf*, de la région de Taza. Quelques années plus tard, en 550/1155, il reçut la soumission d'al-Ṣaḥrāwī (dignitaire almoravide longtemps en révolte contre les Almohades) et lui transmit la grâce du calife [63]. Il servit également le calife Yūsuf (1163-1184) et dirigea, sur son ordre, une expédition contre la révolte de Sabuʿ b. Manqfād, dans la région des Ġumāra en 562/1166-1167 [64] ;

– ʿAbd Allāh b. Sulaymān al-Tīnmallī : rattaché également au conseil des *ahl al-ḫamsīn* après le *tamyīz* [65], il fut nommé gouverneur de Sabta après la soumission du Qāḍī ʿIyāḍ, ville à laquelle il se rendit à la tête de ses *ḫuffāẓ*, et où il assuma la direction de la flotte [66]. Il participa à de nombreuses campagnes militaires almohades, dans les plaines atlantiques et en al-Andalus [67], et exécuta en 546/1151-1152, sur ordre de ʿAbd al-Muʾmin, Yaṣlāsan, un parent du Mahdī, hostile au calife [68] ;

– Yūsuf b. Sulaymān al-Tīnmallī : membre des *ahl al-ḫamsīn* [69] en charge d'appliquer l'*iʿtirāf* dans le Ġarb, région englobant les villes de Fès et de Meknès. Il fut plus tard (vers 558/1163) chargé par ʿAbd al-Muʾmin de recruter et d'armer les contingents des tribus arabes nomades afin de les employer dans le jihad en al-Andalus [70]. Il participa à plusieurs campagnes contre des révoltés, notamment dans le nord-ouest du Maroc [71] ;

57. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 59.
58. *Ibid.*, p. 64.
59. *Ibid.*, p. 77 et 84.
60. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 35.
61. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 46.
62. *Ibid.*, p. 83.
63. *Ibid.*, p. 79.
64. Ibn ʿIḏārī, *Bayān* (partie des Almohades), p. 95.
65. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 35.
66. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 68 ; Sur al-Qāḍīʿ Iyāḍ et les relations complexes entre Sabta et les Almohades voir Ferhat, *Sabta des origines au XIV^e siècle*, p. 152-155. Sur la fonction de ʿAbd Allāh al-Tinmallī comme commandant de la flotte almohade à Sabta, Ibn ʿIḏārī, *Bayān (partie des Almohades)*, p. 55.
67. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 68 et 87-88 : parmi ses interventions en al-Andalus, sa conduite de la répression de la révolte d'Ibn Qasī en 546/1151-52.
68. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 75 ; datation différente chez Ibn Abī Zarʿ, Qirṭas, p. 194.
69. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 34.
70. Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 81.
71. *Ibid.*, p. 85-86.

AnIsl 43 (2009), p. 137-154 Yassir Benhima
Du tamyīz à l'iʿtirāf : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

– Al-Ǧayyānī, 'Abd Allāh b. 'Ayār, ancien *mušrif* (responsable des finances) de Fès sous les derniers Almoravides, il est connu pour avoir permis aux Almohades de prendre la ville en 540/1145-46[72]. Devenu gouverneur de Fès après sa conquête, il participa à de nombreuses campagnes militaires et fut chargé d'appliquer l'*i'tirāf* dans la région de Fès et de Meknès ;

– 'Abd Allāh b. Fāṭima al-Lamtūnī : vraisemblablement un ancien Almoravide rallié aux Almohades, qui participa à la direction de plusieurs expéditions destinées à mater des rébellions dans les plaines atlantiques et dans le pays des Lamṭa[73] ;

– Zakariyā al-Warīkī : participa à plusieurs campagnes de répression, notamment dans la région de la Moulouya[74] ;

– Abū Zakariyā Yaḥyâ al-Dar'ī : comptant parmi les *ahl al-ḫamsīn*, cet originaire du Dra, comme l'indique sa *nisba*, était adoptif des Harġa[75]. Il eut la responsabilité de mener l'*i'tirāf* dans sa région natale.

Une enquête rapide, basée principalement sur la chronique d'al-Bayḍaq, permet donc d'identifier une douzaine des dignitaires almohades chargés de procéder à l'*i'tirāf* ; plusieurs sont des *ašyāḫ*, membres de l'élite almohade, principalement des *ahl al-ḫamsīn* (6 cas) ; certains sont des anciens Almoravides ralliés (3 cas) ; d'autres font partie ou assument la direction d'un corps de *ḥuffāẓ* (4 cas). Les figures identifiées montrent que le recrutement des membres des hiérarchies almohades était encore hétérogène, à l'échelle centrale comme à l'échelle locale. Les membres du clan mu'minide, qui allaient occuper, plus tard, une situation privilégiée dans l'appareil administratif et militaire almohade, n'y sont pas représentées.

Désignation des rebelles et géographie des purges

Désignation des rebelles

L'étude de la désignation des rebelles et de la géographie des purges est capitale pour une meilleure intelligibilité de la portée historique de l'*i'tirāf*. Dans le récit d'al-Bayḍaq, trois termes ou expressions sont employés pour qualifier les rebelles massacrés. Le plus fréquent est celui de *ahl al-taḫlīṭ*, auquel est associé le vocable *mu'ānidūn* (« récalcitrants », « dissidents » ; traduit « perturbateurs » par É. Lévi-Provençal). Dans le seul cas de Fès, il est question de *mu'annaṭūn* (les « efféminés ») et de *sūqa*[76].

De ces trois termes, celui de *ahl al-taḫlīṭ* mérite un examen particulier ; la traduction proposée par L. Provençal, « fauteurs de désordres », est imprécise et ne rend pas le sens exact du terme. Issu de la racine *Ḫ L Ṭ* (qui exprime l'idée de mélanger), le verbe *ḫallaṭa* a aussi le sens d' « être changeant ». Selon Reinhart Dozy, il est utilisé pour désigner l'attitude de quelqu'un

72. *Ibid.*, p. 62-63.
73. *Ibid.*, p. 77 et 83.
74. *Ibid.*, p. 84.
75. Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, p. 34 et 38. L'adoption élective d'un individu au sein d'une tribu est exprimée par la pratique de *mu'āḫāt*.
76. Le terme *sūqa*, traduit par Lévi-Provençal par « populace » est utilisé généralement pour désigner des petits marchands ou des personnes de petite vertu.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui s'adonne tantôt à la dévotion et à l'étude, tantôt au plaisir et au vin[77]. Le terme *taḫlīṭ* peut enfin avoir le sens « d'acquérir quelque chose d'une manière illicite ».

Dans le contexte proprement almohade, l'on peut retrouver une définition du terme dans la *risālat al-fuṣūl* (« Lettre des chapitres » adressée par 'Abd al-Mu'min aux *ṭalaba* de Bougie), dans laquelle Ibn 'Aṭiyya décrit au nom du calife les caractéristiques des véritables croyants :

> « [ils] ne mélangent pas l'action au refus [...] et ne fragmentent (détaillent) pas la croyance, ils croient en une partie et rejettent une autre[78]. »

On peut ainsi définir les *ahl al-taḫlīṭ* comme étant des personnes à la croyance changeante, et qui pouvaient contester une partie du dogme almohade – sans doute (mais nos textes n'en disent rien) l'idée de mahdisme et de l'impeccabilité de l'*imām*.

Localisation des massacres

La liste que fournit al-Bayḍaq sur les différents groupes touchés par les purges organisées au nom de l'*i'tirāf*, appelle aussi quelques remarques sur la localisation des massacres. À l'exception de Fès, Siğilmāsa et Tāza, toutes les purges se sont déroulées en milieu rural[79]. Les populations visées appartenaient toutes à des tribus berbères qui s'étaient opposées à un moment ou à un autre aux Almohades.

La localisation des massacres permet également de penser que les *fuqahā'* malékites ne furent pas visés : aucun des foyers urbains où leur activité se concentrait (Sabta, Marrakech) n'est cité. À Fès même, seuls les « efféminés » et la « populace » furent concernés[80].

En revanche, plusieurs indices convergent pour faire des soufis une cible capitale (mais non pas exclusive) de ces purges. Tout d'abord, plusieurs des tribus concernées étaient des foyers importants de la diffusion du soufisme rural au Maroc du XII^e^ siècle, comme l'atteste notamment le recueil du *Tašawwuf*. C'est le cas, par exemple, des Ragrāga, des Ḥāḥa, des Tādlā, des Dukkāla et de la région de Siğilmāsa[81]. En outre, certaines de ces purges se sont concentrées dans des lieux de la dévotion soufie. Ainsi, le premier massacre, celui des Hazmīra, eut lieu dans leur *ribāṭ* ; une partie des Tāmsna furent massacrés dans le Tīṭ n Ugarrāmn, nom

77. Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, I, p. 393.

78. Littéralement :

ولا يخلطون العمل بالرفض [...] ولا يُبعّضون الإيمان : نُؤمن ببعض ونُكفر ببعض.

ʿAzzāwī, *Rasā'il dīwāniyya muwaḥḥidiyya*, p. 112.

79. La liste des tribus et régions concernées par l'*i'tirāf* est fournie par al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, p. 70-72. Il s'agit respectivement, selon l'ordre donné par l'auteur de : Hazmīra, Ragrāga, Ḥāḥa, les gens du Sūs (sans précision), Inguīsat (*?*), Gzūla, Haskūra, Tādlā (comprenant les Ṣanhāğa et les Ğarāwa), la région de Taza (comprenant les Ṣārīwa et les Banū Makkūd), Ġumāra, le Ġarb comprenant le district de Fès et de Meknès, le Tāmsnā, Dukkāla, Haylāna, Warīka, Hazrağa, Lğāğa, Dra, et la ville de Siğilmāsa.

80. Les sources bio-bibliographiques relatent néanmoins plusieurs cas de persécution et de mise à l'épreuve dont ont fait l'objet les savants malékites sous les Almohades, comme le montre l'étude de Benouis, « Les savants mis à l'épreuve à l'époque almohade ».

81. Ibn al-Zayyāt, *al-Tašawwuf*.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

berbère du fameux *ribāṭ* de Tīṭ [82]. Enfin, le récit, par al-Bayḍaq, du déroulement de l'opération à Siǧilmāsa confirme cette hypothèse : parmi les personnes réunies pour être massacrées, figurait un dévot, *'ābid*, du nom d'Ibn Būǧlāt. Selon al-Bayḍaq, une prière de ce dernier contre 'Abd Allāh b. Waṭbīb, chargé de conduire la purge, finit par emporter le responsable almohade, qui tomba raide mort après avoir été mortellement piqué par une mouche, ce qui permit de délivrer les victimes. Ce récit, à la tonalité miraculeuse, en côtoie plusieurs autres du même type, dans des recueils hagiographiques contemporains ; tous attestent la défiance des soufis à l'égard du pouvoir almohade, qui leur disputait certaines de leurs prérogatives sociales. En effet, le Mahdī et le Calife sont également des faiseurs de miracles et des dispensateurs de *baraka* à leurs sujets [83]. En outre, leur système de propagande et de d'endoctrinement, par le biais des corps des *ṭalaba*, n'était pas sans concurrencer le mysticisme rural, source de diffusion du savoir religieux à l'échelon local. Cette concurrence, qui tourna parfois à la confrontation, donna, en sus de l'*i'tirāf* dont il est ici question, à d'autres épisodes ponctuels de répression contre les soufis, notamment contre l'énigmatique groupe des *aṣḥāb al-rakawāt*, qu'il faut, croyons-nous, identifier comme soufis [84].

La localisation des purges dans ou à partir de sites fortifiés, hérités des Almoravides ou nouvellement bâtis, manifeste le caractère militaire pris par les opérations [85]. La répression almohade visait bien des populations probablement restées fidèles aux Almoravides, ou du moins soupçonnées de l'être : le réseau de fortifications almoravides édifiées pour lutter contre les Almohades s'était implanté essentiellement dans des zones pouvant servir de verrous à leur avancée, en empêchant, ou en entravant, d'éventuelles attaques contre les principaux centres urbains du pays.

Du *tamyīz* à l'*i'tirāf* : évolution de la forme et de la fonction du massacre

L'exposé des données relatives aux deux vagues de massacres étudiées ici montre des différences notables dans leur mise en récit, leur déroulement et leurs scénarii.

82. Sur le *ribāṭ* de Tīṭ et son rôle historique, voir notamment Cornell, « Ribāṭ Tīṭ-n-Fiṭr and the Origins of Moroccan Maraboutism » ; le toponyme Tīṭ n Ugarrāmn signifie la source des *šurafā'*.

83. Les sources almohades rapportent de nombreux récits sur la thaumaturgie du Mahdī et des califes almohades. Sur ce sujet, voir Ferhat, *Le Maghreb aux XII^e^ et XIII^e^ siècles : les siècles de la foi*, p. 91-99, et Ferhat, « L'organisation des soufis et ses limites à l'époque almohade ».

84. Voir Benhima, « *Aṣḥāb al-rakawāt*... ».

85. Parmi les anciennes fortifications héritées des Almoravides quatre cas sont concernés par l'*i'tirāf* : Asāka-n-Kmāt, Iglī, Ta'ǧīzt et Qal'at Mahdī b. Twāla. Sur ces sites almoravides, qui étaient aussi utilisés lors du conflit avec le mouvement almohade naissant, voir Basset et Terrasse, *Sanctuaires et forteresses almohades* ; Cressier et Erbati, « Note sur la forteresse almoravide du Tasghimut » ; Benhima, « Fortifications étatiques et fortifications communautaires au Maroc à l'époque almoravide ». Plus spécifiquement sur le site de Ta'ǧīzt dans le pays des Gzūla, qui apparaît aussi avec les graphies Ta'ǧist, Taġǧīšt et Taġǧīǧt : voir al-Idrīsī, *Uns al-muhaǧ*, p. 142-143 et 158 ; Ricard, « Une forteresse maghrébine de l'Anti Atlas (XII^e^ siècle) et Bokbot *et alii*, « Enceintes refuges, greniers fortifiés et *qaṣaba*-s ».

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La première différence relève de la designation des victimes et des modalités du massacre : dans le premier cas (le *tamyīz*), le contexte est essentiellement eschatologique ; les « hypocrites » massacrés sont désignés grâce au don particulier d'al-Bašīr. Dans le second cas (l'*i'tirāf*) l'opération est méticuleusement préparée, des listes sont envoyées aux dignitaires almohades pour procéder à la purge. La justification est plus élaborée, même si le prétexte mis en avant par al-Bayḍaq reste anecdotique. Cette différence dans le mode opératoire traduit aussi un changement d'échelle : la purge localisée entreprise par un mouvement sectaire et restreint, lors du *tamyīz*, devient une véritable opération de répression systématique bien ordonnée et coordonnée par un pouvoir politique doté d'un appareil idéologique et d'une hiérarchie efficaces, et décidé à faire taire toutes les oppositions.

Ces deux temps de l'exercice de la « violence légitime », sous les premiers Almohades, reflètent en réalité deux phases de l'histoire du mouvement. La phase tūmartienne se caractérise encore par la prégnance de la dimension messianique. L'action d'al-Bašīr est représentée comme l'application de la volonté divine. Ce thème ressort d'ailleurs clairement dans les premières lettres adressées par Ibn Tūmart aux Almoravides, notamment celle envoyée aux Almoravides du Sous, où il déclare :

> « À coup sûr, il viendra une armée d'Arabes que l'autorité divine dirigera : elle bouillonnera sur vous comme bouillonne l'eau d'une marmite sur un feu ardent [86]. »

L'« armée arabe » (celle des combattants almohades) est une évocation claire du modèle prophétique et de la lutte des premiers musulmans contre leurs différents ennemis, notamment durant la bataille de Badr, qu'Ibn Tūmart cite d'ailleurs nommément. Cette évocation participe d'un ensemble de croyances eschatologiques qui étaient constitutives de la prédication almohade. Elle considérait leur territoire comme une réincarnation du Hedjaz, et entretenait soigneusement le parallèle entre le Mahdī et la figure du Prophète [87].

Avec 'Abd al-Mu'min, et les purges qu'il commandita, la représentation et la légitimation des massacres sont bien différentes. À la figure messianique et unique d'al-Bašīr se substitue un ensemble d'exécutants, vraisemblablement choisis en fonction de leur engagement pour la cause almohade et leur qualité d'hommes du pouvoir. Aucun d'eux n'est associé à une quelconque dimension eschatologique, et alors que la désignation des coupables dans le *tamyīz* était représentée comme une prédiction d'al-Bašīr, l'identité des victimes de l'*i'tirāf* était consignée dans des listes préétablies qui trahissent le caractère organisé et prémédité des purges.

86. La traduction est d'É. Lévi-Provençal. Cf. ses *Documents inédits d'histoire almohade*, p. 12 (texte arabe).
87. Fierro, « Cosmovisión (religión y cultura) en el Islam andalusí (siglos VIII-XIII) », p. 49-50.

AnIsl 43 (2009), p. 137-154 Yassir Benhima
Du tamyīz à l'i'tirāf : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Aux origines de la justification du massacre, la disqualification de l'ennemi intérieur

Les modes opératoires et le cadre général du *tamyīz* et de l'*i'tirāf* répondent à deux moments de la construction du pouvoir almohade, le temps de la prophétie (ou de la *da'wa*) puis celui de la *dawla*. La justification théorique des massacres découle de cette évolution. À l'époque d'Ibn Tūmart, ou du moins de ce qui ressort des écrits qui lui sont attribués, les Almoravides étaient assimilés à des impies contre lesquels il était prioritaire de mener le jihad [88]. Dans l'*i'tirāf*, l'incident qui fut le prétexte du déclenchement de la répression est assimilé à un acte de brigandage. Même si le récit d'al-Bayḍaq n'en fait pas mention, l'acte des Maknāsa peut tomber sous la coupe de la *ḥirāba* (banditisme, brigandage), impliquant, de la part des autorités almohades, la nécessité d'un rétablissement de l'ordre.

Mais au-delà de la catégorie juridique précise dans laquelle l'action des Almohades, pendant leurs purges, pourrait être classée [89], le recours au massacre comme instrument politique systématique et légitimé est le fruit d'une évolution générale qui dépasse le seul contexte almohade. En effet, la notion de disqualification, qui assure le fondement idéologique principal de toute forme d'élimination de « l'ennemi intérieur », connut un développement important en Occident musulman, pendant les siècles antérieurs à l'avènement des Almohades. Au Maghreb, la réaction du malékisme à l'hérésie des Barġwāṭa puis à l'ismaélisme des Fatimides prit la forme d'une disqualification par le biais d'une accusation d'infidélité (*kufr*), préparant des actions plus radicales allant jusqu'au massacre. La situation des chiites en Ifrīqiya après le transfert du califat fatimide vers Le Caire illustre cet état de fait : le *takfīr* (accusation de *kufr*) des chiites par certains juristes malékites de l'Ifrīqiya ziride fournit la justification théorique des massacres qui visèrent la population ismaélienne au début du XI^e^ siècle [90]. Ce durcissement à l'égard de « l'autre » intérieur s'observe également dans l'attitude radicale d'al-Ġazālī à l'égard de l'ismaélisme. Ce penseur sunnite, dans son ouvrage sur les *faḍā'iḥ al-bāṭiniyya*, n'hésite pas à taxer les Ismaélites d'infidèles, malgré les réserves habituelles du droit sunnite face à cette grave accusation [91]. L'exclusion juridique, dans ce cas comme dans d'autres, préparait le terrain à une action politique radicale.

88. Plusieurs passages dans ce sens sont cités dans l'étude de Lagardère, « Le ǧihād almohade : théorie et pratique », p. 617-621.

89. L'ouvrage d'Abou El Fadl, *Rebellion and Violence in Islamic Law* (2001), constitue une contribution majeure dans la connaissance de l'évolution du statut juridique de la rébellion (*aḥkām al-buġāt*) et du brigandage (*ḥirāba*) dans l'islam classique (je remercie Maribel Fierro de m'avoir signalé cette référence). L'usage de ces deux catégories à l'époque almohade, qui connaît une croissance exponentielle des actes de rébellion, mérite d'être étudié.

90. Sur les massacres visant les chiites dans l'Ifrīqiya ziride, Idris, *La Berbérie orientale sous les Zirides*, I, p. 119-123.

91. Mitha, *Al-Ghazālī and the Ismailis*, p. 44-45 et p. 68-70.

AnIsl 43 (2009), p. 137-154 Yassir Benhima
Du tamyīz à l'i'tirāf : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les modalités de la captation par les Almohades du discours de disqualification, qu'il soit sunnite ou émanant d'autres doctrines musulmanes, restent à étudier dans le détail. Leur utilisation de la littérature préexistante pourrait éclairer une dimension de la généalogie de l'Almohadisme, et permettrait surtout de discuter les aspects de continuité qu'il entretient avec le développement de la pensée religieuse à l'échelle du monde musulman en général.

Il importe enfin de souligner l'importance de cette rhétorique de la disqualification dans la constitution d'un ordre nouveau sous les Almohades. Le *tawḥīd*, l'unicité, est aussi synonyme d'unification : cet idéal apparaît dans la tentative almohade de fonder une société uniconfessionnelle, en abolissant les contingences imposées par les écoles juridiques, et en imposant la conversion aux *ḏimmī*-s. Par leur objectif de lutter contre toute forme de contestation, les massacres présentées dans cette étude et les répressions postérieures préfigurent des développements ultérieurs du programme almohade [92].

Ce travail mené sur ces premiers massacres mériterait d'être appréhendé dans le cadre d'une réflexion globale des modalités de l'exercice et des justifications de la violence légitime sous les Almohades. Les données sont d'ailleurs très abondantes sur les révoltes qui n'ont pas cessé de secouer l'empire almohade, et il serait intéressant de suivre l'évolution du discours d'exclusion utilisé dans les sources pour désigner les différents rebelles [93]. Les liens entre cette violence interne incessante et la violence guerrière contre les chrétiens en al-Andalus restent aussi à établir d'une manière détaillée.

92. Sur la remise en cause du pacte de la *ḏimma* par les Almohades, Fierro, « Cosmovisión (religión y cultura) en el Islam andalusí (siglos VIII-XIII) », p. 40-51, et Molénat, « Sur le rôle des Almohades dans la fin du christianisme local au Maghreb et en al-Andalus ».

93. Voir à ce propos le travail de Viguera, « Narrar la violencia : pasajes de la cronica de Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt sobre los Almohades », notamment, p. 307.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Références bibliographiques

Sources

Al-Marrākušī, 'Abd al-Wāḥid, *Al-Mu'ğib fi talḫīṣ aḫbār al-Maġrib*, Casablanca, 1978.

Anonyme, *Al-Hulal al-mawšiyya fi ḏikr al-aḫbār al-murrākušiyya*, éd. Suhayl Zakkār et 'Abd al-Qādir Zmāma, Casablanca, 1978.

Anonyme, *Kitāb al-ansāb*, éd. et trad. É. Lévi-Provençal, *Documents inédits d'histoire almohade*, Paris, 1928.

Azzāwī, Aḥmad, *Rasā'il dīwāniyya muwaḥḥidiyya*, Rabat, 2006.

Al-Bayḍaq, *Aḫbār al-Mahdī Ibn Tūmart*, Rabat, 1971.

Ibn Abī Zar', *Al-Anīs al-muṭrib birawḍ al-qirṭās fi ta'rīḫ al-Maġrib wa aḫbār binā' madīnat Fās*, Rabat, 1973.

Ibn al-Aṯīr, *Al-Kāmil fi al-ta'rīḫ*, t. XI, Beyrouth, 1979.

Ibn 'Iḏārī, *Al-Bayān al-muġrib (qism al-muwaḥḥidīn)*, éd. Muḥammad Al-Kattanī, Muḥammad Ibn Tāwīt, Muḥammad Znībar et 'Abd al-Qādir Zmāma, Casablanca, 1985.

Ibn Manẓūr, *Lisān al-'Arab*, Beyrouth, s. d.

Ibn al-Qalānisī, *Tārīḫ Dimašq*, éd. Suhayl Zakkār, Damas, 1983.

Ibn al-Qaṭṭān, *Naẓm al-ğummān li-tartīb mā salafa min aḫbār al-zamān*, Beyrouth, 1990.

Ibn al-Zayyāt al-Tādilī, *Al-Tašawwuf ilā riğāl al-taṣawwuf*, éd. A. al-Tawfiq, Rabat, 1984.

Al-Idrīsī, *Uns al-muhağ wa rawḍ al-furağ. Qism šamāl Ifrīqyā wa bilād al-Sūdān*, éd. Al-Wāfi Nūḥī, Rabat, 2007.

Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fi funūn al-adab*, extraits relatifs à l'Ifrīqya, le Maghreb et al-Andalus, Casablanca, 1984.

Études

Abou El Fadl, Khaled, *Rebellion and Violence in Islamic Law*, Cambridge, 2001.

Aguilar Sebastián, Victoria, « Estudio de historiografía almohade. Un cronista al inicio de una dinastía : al-Bayḍaq », dans Concepción Vázquez de Benito et Miguel Ángel Manzano Rodríguez (éd.), *Actas de XVI congreso UEAI (Union européenne d'arabisants et d'islamisants)*, Salamanque, 1995, p. 11-21.

Basset, Henri et Terrasse, Henri, *Sanctuaires et forteresses almohades*, Paris, 2001 (1re éd., 1932).

Benhima, Yassir, « Fortifications étatiques et fortifications communautaires au Maroc à l'époque almoravide », dans *Mil anos de fortificações na península ibérica e no Magreb (500-1500)*, Lisbonne, 2001, p. 259-271.

—, « *Aṣḥāb al-rakawāt*. À propos d'un groupe de rebelles au début de l'époque almohade », à paraître.

Omar Benmira, *Al-ṭaqāfa wa l-fiqh wa l-muğtama'. Namāḏiğ min al-Maġrib al-wasīṭ*, Rabat, 2006.

Jacques Berque, « Qu'est-ce qu'une "tribu" nord-africaine ? », dans *L'éventail de l'histoire vivante : Hommage à Lucien Fèbvre*, Paris, 1954, p. 261-271 ; repris dans *Opera Minora, t. 2 : Histoire et anthropologie du Maghreb*, Paris, 2001.

Bokbot, Youssef, Cressier, Patrice, Delaigue, Marie-Christine, Izquierdo Benito, Ricardo, Mabrouk, Saghir et Onrubia Pintado, Jorge, « Enceintes refuges, greniers fortifiés et qaṣaba-s : fonctions, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural pré-saharien », dans *Mil anos de fortificações na península ibérica e no Magreb (500-1500)*, Lisbonne, 2001, p. 213-227.

Benouis, El Mostafa, « Les savants mis à l'épreuve à l'époque almohade », dans Maria Luisa Àvilla et Maribel Fierro (éd.), *Biografías almohades II*, Estudios onomásticos-biográficos de al-Andalus X, Madrid-Grenade, 2000, p. 315-357.

Bourouiba, Rachid, *Ibn Tumart*, Alger, 1982.

Cornell, Vincent, « Ribāṭ Tīṭ-n-Fiṭr and the Origins of Moroccan Maraboutism », *Islamic Studies* 27/1, 1988, p. 23-36.

Conrad, Lawrence I., « Seven and the *Tasbī'* : On the Implications of Numerical Symbolism for the Study of Medieval Islamic History », *JESHO* 31, 1988, p. 42-73.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cook, David, *Martyrdom in Islam*, Cambridge, 2007.
Cressier, Patrice et Erbati, Larbi, « Note sur la forteresse almoravide du Tasghimut », *Archéologie islamique* 8-9, 1999, p. 55-66.
Dozy, Reinhardt, *Supplément aux dictionnaires arabes*, Beyrouth, 2 tomes, s. d.
El Kenz, David (dir.), *Le massacre, objet d'histoire*, Seuil, « Folio histoire inédit », Paris, 2005.
Ferhat, Halima, *Sabta des origines au XIV^e siècle*, Rabat, 1993.
—, *Le Maghreb aux XII^e et XIII^e siècles : Les siècles de la foi*, Rabat, 1993.
—, « L'organisation des soufis et ses limites à l'époque almohade », dans Patrice Cressier, Maribel Fierro et Luis Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, t. II, Madrid, 2005, p. 1075-1090.
Maribel Fierro, « La falsificación de la historia : al-Yasa' b. Ḥazm y su kitāb al-Muġrib », *Al-Qanṭara* XVI, 1995, p. 15-38.
—, « Cosmovisión (religión y cultura) en el Islam andalusí (siglos VIII-XIII) », dans *Cristianidad e Islam en la edad media hispana. XVIII semana de estudios medievales,* Najera, 2008, p. 31-79.
Fletcher, Madeleine, « The Anthropology Context of Almohad History », *Hespéris-Tamuda* XXVI-XXVII, 1988-89, p. 25-51.
Fricaud, Émile, « La place des *ṭalaba* dans la société almohade mu'minide », dans Patrice Cressier, Maribel Fierro et Luis Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, t. II, Madrid, 2005, p. 525-545.
Gabrieli, Francesco, « Le origini del movimento almohade in una fonte storica d'Oriente », *Arabica* 3/ 1, 1956, p. 1-7.
García-Arenal, Mercedes, *Messianism and Puritanical Reform. Mahdīs of the Muslim West*, Leyde, 2006.
Ghouirgate, Mehdi, « Les processions, un instrument de gouvernement : quelques remarques sur le cérémonial califal almohade », dans Philippe Sénac (éd.), *Le Maghreb, al-Andalus et la Méditerranée (VIII^e-XIII^e siècle)*, Toulouse, 2007, p. 285-307.
Hopkins, John F. P., « The Almohade Hierarchy », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 16/1, 1954, p. 93-112.
Huici Miranda, *Historio politica del imperio almohade*, Tétouan, 1957, 2 volumes.
Idris, Hady Roger, *La Berbérie orientale sous les Zirides, X^e-XII^e siècles*, Paris, 1962, 2 volumes.
Johns, Jeremy, *Arabic Administration in Norman Sicily. The Royal Dīwān*, Cambridge, 2002.
Lagardère, Vincent, 2005, « Le ǧihād almohade : théorie et pratique », dans Patrice Cressier, Maribel Fierro et Luis Molina (éd.), *Los Almohades : problemas y perspectivas*, t. II, Madrid, p. 617-631.
Merad, Ali, « 'Abd al-Mu'min à la conquête de l'Afrique du Nord », *Annales de l'Institut d'études orientales à Alger* XV, 1957, p. 109-163.
Mitha, Farouk, *Al-Ghazālī and the Ismailis. A Debate on Reason and Authority in Medieval Islam*, Londres, 2001.
Molénat, Jean-Pierre, « Sur le rôle des Almohades dans la fin du christianisme local au Maghreb et en al-Andalus », *Al-Qanṭara* XVIII, 1997, p. 389-413.
Montagne, Robert, *Les Berbères et le Makhzen dans le sud du Maroc*, Paris, 1930.
'Umar Mūsa, 'Izz al-Dīn, *al-Muwaḥḥidūn fī al-ġarb al-islāmī. Tanẓīmātuhum wa nuẓumuhum*, Beyrouth, 1991.
Ricard, Prosper, « Une forteresse maghrébine de l'Anti Atlas (XII^e siècle) », *Quatrième congrès de la fédération des sociétés savantes de l'Afrique du Nord*, Alger, 1939, t. II, p. 641-650.
Van Staëvel, Jean-Pierre et Fili, Abdallah, « "Wa waṣalnā 'alā barakat Allāh ilā Igilīz" : à propos de la localisation d'Igilīz-des-Harġa, le Ḥiṣn du Mahdī Ibn Tūmart », *Al-Qanṭara*, XXVII/1, 2006, p. 153-194.
Viguera, M.-J., « Narrar la violencia : pasajes de la cronica de Ibn Ṣāḥib al-Ṣalāt sobre los Almohades », dans M. Fierro (éd.), *De muerte violenta. Politica, religion y violencia en al-Andalus*, Madrid, EOBA XIV, 2004.
Wasserstein, David J., « A Jonah Theme in the Biography of Ibn Tūmart », dans Farhad Daftary et Josef Meri (éd.), *Culture and Memory in Medieval Islam. Essays in Honour of Wilferd Madelung*, Londres, 2003, p. 232-249.
Zouache, Abbès, *Armées et combats en Syrie de 491/1098 à 569/1174. Analyse comparée des chroniques médiévales latines et arabes*, Damas, Ifpo, 2008.

AnIsl 43 (2009), p. 137-154 Yassir Benhima
Du tamyīz à l'i'tirāf : usages et légitimation du massacre au début de l'époque almohade.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net